

flambeaux, on voyait sa taille athlétique se dessiner dans l'azur foncé du ciel. Louis de Glenvenez et Charles Le Groix se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent avec effusion. Le jeune marin trouva son ami bien changé; mais il se rassura en songeant que le mal du pays comme le mal de mer est facile à guérir. Si l'odeur des champs et des prairies rend la santé au pauvre voyageur longtemps ballotté sur les flots, il ne faut, pour rappeler l'extêlé à des sentiments de bonheur, que la vue de son clocher natal et du seuil de sa porte. Il ne s'affligea donc pas outre mesure.

« Sois tranquille, dit-il, je ne te laisserai pas languir dans ce pays de singes et de perroquets; le temps de reprendre haleine, et nous partons pour la France. *La Panthère* a des pieds qui valent des ailes. »

M. de Glenvenez conduisit le corsaire dans sa case, après avoir laissé à ses nègres l'ordre de faire boire les matelots.

Le Groix avait beaucoup de choses à raconter à son ami, car depuis son départ de Saint-Malo, il avait encore couru de grands dangers; mais, cette fois, il avait été heureux jusqu'au bout. Il ramenait au Port-Louis, ce nid hérissé des corsaires français, de nombreuses prises faites sur les Anglais, et il n'avait à déplorer que la perte de deux hommes de son équipage.

Le baron, après avoir écouté avec quelque distraction les nouvelles aventures de *la Panthère*, saisit le premier instant favorable pour changer le cours de la conversation, et pour interroger le voyageur sur son excursion au château de Glenvenez.

« Ah ! oui, tu as raison, s'écria Charles, de me rappeler ma déconfiture. Sais-tu qu'il est peu flatteur de se voir ainsi fermer la porte au nez. Que diable, pour être corsaire, je ne suis pas aussi noir que Satan, et je crois savoir comment on parle à une jolie femme. Ces bêtises m'ont pris sans doute pour un aventurier, et ils n'ont pas voulu exposer leur maîtresse à la sottise d'un inconnu. Mais, en définitive, tu dois avoir enfin la clef du mystère; il est temps de me la donner. Je tiens à savoir pourquoi ta femme m'a aussi obstinément refusé l'entrée du château... Mais qu'as-tu donc, Louis, tu pâlis ? — Oh ! mon ami, je suis dévoré d'inquiétude. Madame de Glenvenez ne m'a pas écrit depuis quinze mois; j'ignore ce qu'elle est devenue, je suis resté entièrement étranger à sa destinée. Dans ta lettre que tu m'as écrite de Saint-Malo, tu me supposais initié aux étranges secrets que tu n'as pu pénétrer. Eh bien ! non, je ne sais rien, absolument rien. »

Le baron pencha sa tête sur sa poitrine et garda le silence.

« Ah bah ! s'écria Le Groix après un moment de réflexion, une âme bien trompée comme la tiennne ne doit pas ainsi prendre les choses. Du courage, Louis, du courage. Une lettre ne franchit pas comme un boulet les quatre mille cinq cents lieues qui séparent les côtes de la Bretagne du rivage de l'Île-de-France. Sans parler des baleines et des requins qui peuvent croquer le facteur en route, nous devons aussi tenir compte de ces damnés habits rouges qui rôdent autour de nos vaisseaux comme des bandes de crocodiles. Les billets doux de la baronne ont été confisqués en route, voilà tout. D'ailleurs, que nous importe l'écriture pourvu que la main nous reste. »

M. de Glenvenez secoua la tête avec découragement.

« Mais en supposant que les lettres ont été toutes interceptées, pourquoi n'a-t-on pas voulu te recevoir au château ? quel peut être le motif de cette réclusion ? »

— Quo sais-je, moi ! Peut-être, comme je te le disais, un cruel enchanteur qui la tient enfermée dans un cercle magique en attendant ton

retour; ou bien de la coquetterie, ou bien de la sauvagerie, ou bien... Qui peut prévoir tous les caprices d'une châtelaine oisive et ennuyée. La tête d'une femme n'est-elle pas comme un kaléidoscope où les fantaisies de toutes couleurs se succèdent sans interruption.

Après une conversation qui se prolongea assez avant dans la nuit, les deux amis se séparèrent. M. de Glenvenez n'était pas encore tranquille sur le compte des habitans de son manoir; mais, grâce à l'influence des raisonnements du corsaire, il sentit que son cœur n'était pas entièrement fermé aux douces espérances.

EUGÈNE DE LA CHAUX.

(La suite au prochain numéro)

Le bouquet de fleurs.

Grace à Dieu, les coucous ont disparu presque tout-à-fait des routes voisines de Paris. Viennent quelques années encore, et il ne restera plus de traces de ces odieuses voitures. Sous prétexte de transporter les voyageurs, les horribles machines livraient les infortunés aux plus cruels cahots : les tenaient, en outre, exposés à la poussière et au soleil quand la chaleur sévissait avec violence, à la pluie dès les moindres gouttes qui venaient à tomber, et enfin au froid durant l'hiver. Solution étrange du mouvement sans résultat, il leur fallait deux heures pour parcourir une lieue ! Je ne parle ni du cocher hargneux, ni de l'haridelle poussee, ni des banquettes, marges planches dépouillées de bourre, ni des étroites entraves dans lesquelles on était réduit à tenir les pieds. En perfectionnant un peu le coucou, un bourreau du moyen-âge en eût fait un fort redoutable instrument de torture.

C'est pourtant dans une pareille boîte de douleur, qu'un matin, et par une pluie légère, fut obligée de prendre place une personne dont la voiture venait de se briser. Cette personne accepta son malheur avec une sorte de résignation joyeuse et enfantine, et parut beaucoup s'amuser de l'idée de terminer en coucou la route qu'il lui restait à faire. Tandis que ses domestiques s'occupaient activement de relever la calèche abattue et d'emporter chez le maréchal du village l'essieu brisé, le voyageur grimpa sur l'échelle périlleuse qui menait à l'intérieur du coucou, et prit place au fond, non sans sourire et sans s'émerveiller de la figure grotesque du cocher, dont les mâchoires avancées, le nez aplati, le front bas, les grosses épaules et les bras démesurés semblaient plus dignes d'un orang-outang que d'un homme. L'Automédon ne paraissait point pressé de partir, et son unique, son inattendu voyageur n'était point mécontent de ces retards, car il lui manquait des compagnons de route pour compléter son plaisir, et ne la laisser manquer d'aucune des amusantes conséquences de sa situation. Après vingt minutes d'attente, que le voyageur passa à feuilleter un livre et le cocher à regarder au loin, hissé sur son siège, sans rien voir autre chose, comme la sœur Anne du conte de *Barbe-Bleue*, que l'herbe qui verdoie et la poussière qui poudroie, il fallut bien pourtant donner un coup de fouet au cheval. Le cheval gémit, les roues crièrent, et le voyageur s'élança précipitamment de la dernière banquette sur la première; car tels étaient les soubresauts du coucou, que dès les premières secousses on n'y pouvait résister. De la première banquette il retourna sur la seconde; mais nulle part on ne trouvait possible une situation tolérable. Le regret de n'être pas resté au village pour attendre sa

calèche commençait à s'emparer du pauvre supplicié, quand le cheval s'arrêta. Une jeune fille, laissant à peine au cocher le temps d'ouvrir la lourde portière, s'élança sur le marchepied et vint s'asseoir sur la banquette du fond, à côté de celui qui déjà en occupait une place. Il leva les yeux sur la compagne que le hasard lui envoyait, et un demi-sourire épanouit ses lèvres et éclaira son visage, empreint, à la fois, de gravité et de douceur. Jamais il n'avait vu plus charmante jeune fille. Rose, blanche, mignonne, ses grands yeux bleus exprimaient tout ensemble la vivacité et la candeur. Quoique des nuages épais assombrissent le ciel, les cheveux de l'adorable enfant semblaient dorés par un rayon du soleil. Elle déposa à ses pieds un panier plein de fleurs, rajusta les rubans bigarres de son joli petit bonnet de tulle, et parcourut d'un coup-d'œil tour à tour la voiture, le cocher et l'inconnu qui se trouvait à ses côtés :

— Grâce à Dieu, je suis arrivée à temps ! dit-elle avec joie.

Puis, sans s'apercevoir des rudes cahots de la voiture, à l'aise comme sur le plus moelleux fauteuil, elle se mit à regarder, par la vitre, la plaine, les arbres, la route, et les petits oiseaux qui venaient gaiement saupoudrer leurs ailes dans la poussière à peine humide des ornières. Bientôt, pourtant, la pluie fouetta si violemment les vitres, qu'il ne fut plus possible à la jolie curieuse de rien voir. Sans témoigner d'humeur, elle prit son panier sur ses genoux, sortit les fleurs qu'il contenait, et voulut les arranger en bouquets; mais elle se hâtait si fort, que le bouquet ne prenait guère tournure avenante, et que le voisin de la ravissante maladroite ne put réprimer un léger sourire. Elle leva la tête vers lui par un gracieux mouvement d'oiseau, et dit en rougissant un peu, mais sans dépit :

— Je fais mal, n'est-ce pas, monsieur ?

Il répondit par un signe amical d'affirmation.

Elle essaya de mieux faire, mais sans y réussir. Deux ou trois fois les fleurs, combinées de façons diverses, formèrent un assemblage lourd et saugrenu : elle finit par désespérer de réussir jamais.

Le voyageur suivait des yeux ses efforts.

— Vous devriez bien, monsieur, dit-elle, cette fois avec un léger dépit, et surtout avec cette charmante autorité que donnent la jeunesse, la beauté et l'innocence, vous devriez bien être assez bon pour m'enseigner comment je dois m'y prendre.

Il sourit à cette proposition, qui parut l'amuser beaucoup, et répliqua :

— Volontiers, mademoiselle.

Elle posa sur ses genoux toutes les fleurs et le regarda faire. Quand elle eut compris le procédé qu'il employait devant elle, la jeune fille l'imita si bien, qu'au moment où le coucou arriva à la barrière, deux jolis bouquets se trouvaient achevés. Cependant, il faut en faire l'aveu, l'élève avait surpassé le maître : ce dernier le confessa généreusement.

La petite prit les deux bouquets, les plaça dans le panier, et un silence profond remplaça l'intimité qu'avait amenée la leçon du professeur de bouquets entre son écolière et lui.

Cependant le coucou approchait du terme de sa course. La jeune fille paraissait préoccupée d'une idée qu'elle semblait ne point oser émettre. A la fin cependant, ses joues se couvrirent d'une adorable rougeur, et elle dit :

— Si monsieur voulait accepter un de mes bouquets, il me ferait bien plaisir.